Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 7

Artikel: Conseil de médecin
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223776

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

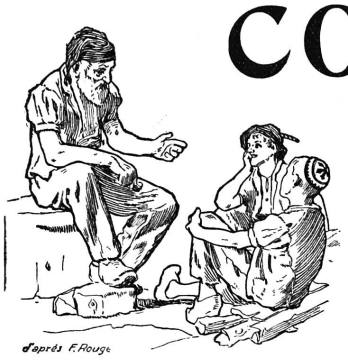
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

70e Année. — N° 7. Fondé par L. MONNET et H. RENOU Samedi 14 février 1931.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

BEAUX HIVERS

MADAME Desmeules ! Il y aurait beaucoup à dire sur cette intéressante personne. Qu'il suffise — pour ceux qui l'ignorent peut-être — de savoir que ce fut une Vaudoise sympathique, maîtresse de maison qualifiée, dont les talents intellectuels lui procurèrent une place honorable parmi les écrivains populaires de la première moitié dû XIXe siècle.

Dans ses mémoires inédits, il est intéressant de relever quelques notes écrites de sa demeure du Jorat.

Après un temps charmant, un soleil radieux, un air doux, qui ont été l'apanage du mois de décembre 1827, voici au 19 janvier 1828 :

« Temps divin. Ces demoiselles (mes pensionnaires), ont travaillé dehors sur le banc.

Et le 20 janvier, un dimanche: « Longue promenade aux Bourgeaux, toutes vêtues de blanc.

Ce mois parfaitement beau, du commencement à la fin. Les rosiers poussent, il fait plus chaud qu'au printemps. Au midi de la France, les arbres, les orangers, tout est en fleurs »

C'était le bon vieux temps ! ne nous y fions pas pourtant: les beaux jours sont courts.

Un peu plus loin, dans le même cahier, c'est la description de décembre 1829, janvier et février 1830.

La ménagère constate tristement: « Ces jours, mes raisins ont gelé au salon, malgré les brasiers qu'on y a mis. Ce sont autant de grains de marbre verts.

« Près de Moudon, sur la grande route, a été trouvé, mort de froid, un colporteur... qui vendait du laurier à ragout.

« Mes vases (à fleurs) gelés dans ma chambre à coucher, malgré la plaque. »

En février encore : « Grande rigueur de froid, plus froid qu'à Noël.

« Le canal du moulin d'Ussières s'est débordé, la glace qui s'est formée au-dessus ne laissant pas assez de place pour l'écoulement de l'eau.

« Le gel a fendu de part en part le mur d'un certain lieu,... qu'on ne nomme pas !

« On dit que dans bien des écuries, il est nécessaire de couvrir pendant la nuit les bestiaux avec du linge.

«Ce n'est pourtant pas encore comme en 1709, qu'un messager arriva à Lausanne gelé et mort sur son cheval ! Les murs, les rochers, les plus gros arbres se fendaient. »

Après deux siècles, alors que le côté sentimental ne joue plus aucun rôle, l'arrivée macabre de ce messager ne manque pas d'un certain pittoresque et l'on se représente l'impression qu'ont dû ressentir les bonnes gens de Lausanne !

Mais Madame Desmeules, pour se changer les idées sans doute, se laisse entraîner par sa plume d'écrivain attaché à son pays, et à la nature.

« On ne peut disconvenir que l'hiver n'aît aussi ses beautés. Ce sont ces jours transparents, clairs et sereins, comme il en fait à présent. Tous les objets dans la nature sont dans une immobilité complète, sans que le moindre souffle d'air se fasse sentir. Toute la campagne est blanche d'une neige que l'extrême froidure a cristallisée. Les branches des sapins en sont chargées; la verdure piquante de leurs rameaux paraît à travers des enveloppes de glaces, qui défieraient les plus habiles confiseurs ! Les moulins sont arrêtés. Le silence est tel que l'on entend même pas le bruit des ruisseaux, emprisonnés sous leurs épais murs de glace. Çà et là, de petits oiseaux, au pied des sapins, font entendre quelques notes lentes et plaintives. Il n'y a pas un nuage dans toute l'étendue de ce magnifique ciel bleu. Un soleil brillant et radieux éclaire ce paysage d'hiver, et dès qu'il est couché, le côté du ciel où il vient de disparaître se colore d'une teinte de rose que l'on ne se lasse point de contempler et d'admirer ! »

Toujours ce même soleil, sous lequel il n'y a toujours rien de nouveau !

Jaques Desbioles.

Conseil de médecin. — Vous êtes fatigué, renoncez à tout travail de tête.

— Mais c'est la ruine, alors, s'écrie le client : je suis coiffeur !

LE GROS Z'HIVE

LO père Gabriet, qu'êtâ crebliâ dè dettè, conseillivè à clliâo que trâovant lè z'hivè trâo grand, d'eimprontâ mille francs l'âoton et promettrè dè reimbossâ au mâ d'avrî. Dinse, l'hivè êtâi vito passâ. Li, eimprontâvè ti lè z'an po niâ lè doû bet ; po cein, dèvessâi trovâ duvè cauchon, et surtot bin lè z'abrèvâ po signî lo belliet. Mâ, n'è pas lou tot: trâi mâ aprî réchâ dè la Banqua on cougnet po reimbossâ, âo bin référè on novî belliet, ein beteint on acompto, mé l'intérêt, la coumechon, et tant po lè z'écretourè et lo timbro; que po fini, cein fasâi 'na nota dâo diâbllio.

Gabriet n'avâi pas on batz po rénovallâ son belliet, sé peinsâ : « Mè faut vito fabrequa on mouno dè bou qu'auri veindrè à Lozena ». L'arreve dan au bas d'onna tserrâre. Sè tsevau, que n'avant què la pî et lè z'oû, n'ant pû trainâ lo tser amont, et n'osâvè pas lè z'écourdjatâ.

Arrevè on tserroton dè la Vela que menâvè dâi z'écovirè avoué doû bî tsevau: dâi pètro, (poitrail) dè trai pî dè lardzo, ne lou manquâvè què dâi toupenè peindye dézo la panse po réchâdrè la graisse.

Ein apondant ion âo bet dâo temon, et lo tserroton dit: « hû ! »... Ora, falliâi vère cein parti amont; ci dé dévant trainâvè lè doû dè derrâi, lou tser, et Gabriet que s'accrotsivè âo mouno po châdrè.

Arrevâ âo coutzet, vant bârè quartetta po lo payemeint. Quand l'ont volhiû reinmodâ lo tser, on monchu vouètivè ci l'apliâ, et dit à Gabriet:

— Que cein vâo-te derè, ci bi tsévau dévant, et lè dou dè derrâ que s'apouyant contrè lo temon, lè quatro pî lè z'on vè lè z'autro, et lè z'orollhiè que peindant avau lo tîta. Assurâ que sant pas ti à vô.

Gabriet lâi dit:

— Vo z'âi devenâ, Monchu! lou tsévau dè dévant répréseintè on banquier, et lè doû dè derrâ, sant sè client !

Constant dâo Dsorat.

FABLIAU VAUDOIS EN PROSE

DANS son paradis de gloire, le Père Eternel dispose de deux salles où il se rend, selon son choix, pour entendre les offices divins qui, le dimanche, montent comme un encens de la terre aux cieux.

L'une, de petites dimensions, a une belle cheminée dans laquelle, dès l'aube, saint Pierre fait pétiller des ételles de mélèze contre un grand rondin de fayard.

A l'heure dite, le Bon Dieu vient, accompagné de quelques grands saints. Il s'asseoit dans un fauteuil, les jambes exposées à la flamme, prend sur un guéridon un casque d'écoute, et donne ses ordres : « Longueur d'ondes : la terre ! »

Aussitôt, Michel tarabuste ses lampes, cherche l'émission, met au point. Le Bon Dieu prête l'oreille, cligne de l'œil vers Michel en tournant un peu la tête et dit : « Parasites de Sirius, d'Andromède, de Véga », ou tout autre... et Michel corrige. Alors, quand tout est en ordre, le Père dit : « Ça va ! Messieurs, les cloches ».

Les grands saints mettent leurs casques.

— Quel bouzin! fait saint Georges, d'où cela vient-il ?

— De Lausanne, cathédrale, chers collègues.

Et le Père chantonne, sur quatre notes descendantes: « Bien-ac-cor-dé ! Bien-ac-cor-dé ! »

Toutes les saintes faces s'épanouissent, et de leurs lèvres sort un fredon accompagnateur : « bien-ac-cor-dé ! bien-ac-cor-dé ! »

Les uns chantent de bas en haut, les autres de haut en bas, quelques-uns à contre-temps, et cela forme un joli canon, avec, par-ci, par-là, des accords parfaits qui enchantent Dieu le Père.

Les cloches se taisent, et voici que monte un cantique de voix humaines, accompagnées d'orgues puissantes.

— Où est-ce ? demande saint Gabriel.

— « Retransmission de St-Laurent, des Terreaux, du Capitole », répond Michel, selon son journal.

Et le sermon commence sur la terre. Là-haut, on ouvre des calepins sur des guéridons, on sort des crayons, on griffonne des notes. De temps à autre, le Père s'exclame : « Bien dit ; notez-moi ça; je m'en servirai à l'occasion ! » ou encore : « où donc a-t-il pris cela ?... je n'ai jamais rien dit de pareil... il fausse ma pensée, cet homme-là, il tombe dans la doctrine, dans la dogmatique théologique ! Bon, voici qu'il se perd dans Rembrandt... ce n'est plus un culte qu'il me rend : c'est un cours de l'histoire de l'art... poseur, va ! il me triche, ce pasteur. ...Ah ! tiens, voilà une petite idée consolatrice... allons, allons ! mets en seulement, il en faut par le temps qui court ! »

Les saints remplissent leur page de notes. C'est le dernier cantique. Le Père somnole doucement. Les saints enlèvent leur casque, arrachent leur feuillet, datent et signent. Saint Chrysostome recueille les papiers, les ordonne et les porte au fichier central. Michel coupe le courant. L'audience est terminée. Les sièges se groupent autour du fauteuil divin, et l'on épluche le sermon en faisant craquer le mélèze et pétiller les étincelles.

D'autres fois, on se réunit dans la grande salle. Là, plus de casques: des haut-parleurs partout. Des millions d'élus sont assemblés. Michel dispose d'une énorme machine, grande comme plu-